



HAL
open science

**L'archéologie en Alsace : période romaine (58 av. J.-Ch.
A 410 apr. J.-C.)**

Christian Jeunesse, Ch. Voegtlin

► **To cite this version:**

Christian Jeunesse, Ch. Voegtlin. L'archéologie en Alsace : période romaine (58 av. J.-Ch. A 410 apr. J.-C.). L'archéologie en Alsace. A.P.R.A.A. Hors-Série, pp.76-87, 1991. halshs-00009552

HAL Id: halshs-00009552

<https://shs.hal.science/halshs-00009552>

Submitted on 9 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'archéologie en Alsace, 1991
A.P.R.A.A. Hors-Série

PERIODE ROMAINE (58 av. J.-Ch. à 410 apr. J.Ch.)

par Ch. Jeunesse et Ch. Voegtlin

L'occupation romaine, entre -58 et les années 406-410, a laissé une profonde empreinte sur l'histoire de la région. Très tôt les érudits se sont intéressés aux vestiges monumentaux qui il n'y a pas si longtemps se dressaient encore aux quatre coins de l'Alsace. L'histoire de cette recherche a été brossée à plusieurs reprises par F. Pétry, dont on consultera avec profit les différentes notices publiées dans l'"Encyclopédie de l'Alsace".

Par automatisme, les archéologues alsaciens parlent couramment de sites "gallo-romains": en fait, cette désignation est en contradiction avec le statut administratif de notre région durant la période concernée. La plus grande partie de l'Alsace appartient en effet à la province de Germanie supérieure, avec les cités des Triboques et des Rauraques. L'Alsace bossue seule peut se réclamer d'une ascendance "gauloise", puisque la cité des Médiomatriques, à laquelle elle appartient, est rattachée à la province de Gaule belgique. Pour des raisons évidentes, il est donc préférable de remplacer "gallo-romain" tout simplement par "romain".

Les débuts de l'occupation romaine marquent une rupture importante sur le plan de la recherche archéologique : généralisation de l'architecture de pierre, apparition d'un réseau routier structuré (les "voies romaines"), développement d'un urbanisme complexe, apparition des villes et généralisation de l'usage de la monnaie sont autant d'innovations qui ont contraint les archéologues à développer des approches spécifiques qui n'avaient pas de raison d'être dans les périodes plus anciennes. Ces approches incluent bien sûr l'analyse des textes et de tous types d'inscriptions, qu'elles soient gravées sur des stèles funéraires, des tuiles, ou encore des bornes milliaires. Avec le début de l'Histoire, et par conséquent des documents "littéraires", la recherche archéologique se pose en complément des recherches historiques, et seul un dialogue constant entre les deux disciplines est susceptible d'apporter un progrès des

connaissances. C'est l'importance de cette rupture qu'illustre de manière quelque peu caricaturale l'insistance mise par les chercheurs alsaciens pendant très longtemps sur la recherche du site de la fameuse "bataille d'Arioviste", événement fondateur, symbole de l'avènement du nouvel "ordre colonial".

Dans de nombreux cas, les sites romains marquent la naissance d'agglomérations qui existent encore de nos jours. C'est le cas en Alsace en particulier de Strasbourg ("Argentoratum"), Brumath ("Brocomagus"), ou encore Seltz ("Saletio"). On assiste donc à l'émergence d'une ère nouvelle dont certaines composantes, comme l'ont maintes fois souligné les historiens, restent actives dans le monde contemporain. Contrairement aux spécialistes des périodes plus anciennes, on peut dire que les archéologues romanistes explorent une tradition dont nous sommes les héritiers directs. D'où une "familiarité" beaucoup plus grande que celle que l'on peut avoir avec des vestiges pré- et protohistoriques largement frappés au coin de l'exotisme. Tuiles briques, systèmes d'évacuation des eaux usées, casernements, voiries urbaines, tous ces aspects font pratiquement partie de notre vécu quotidien. Cependant, l'exotisme refait surface dès que les archéologues s'attachent à des aspects moins "terre à terre" comme la religion. Devant tel bas-relief de Mithra conservé au Musée Archéologique de Strasbourg, l'émotion du mystère et de la distance culturelle reste intacte.

Des "bilans des recherches" sont présentés dans les divers articles cités en bibliographie. Là encore, on se référera aux notices de F. Pétry publiées dans l'"Encyclopédie". Pour Strasbourg, probablement le site qui a suscité la plus abondante littérature, on dispose d'une synthèse récente grâce au catalogue de l'exposition du "Bi-millénaire" organisée en 1988 par le Musée archéologique en collaboration avec le Service Régional d'Archéologie et l'Université. Pour se faire une idée d'ensemble sur les différents chantiers et les recherches menées dans la région, le lecteur se référera donc à ces différentes contributions. Quant à nous, nous nous contenterons de souligner quelques traits propres à la recherche alsacienne et d'indiquer les directions empruntées durant ces dernières années.

Par rapport aux régions voisines, et en particulier à la Suisse et au Bade-Wurtemberg, où des fouilles de grande ampleur ont illustré, souvent depuis longtemps déjà, les divers aspects de la civilisation romaine régionale, l'Alsace fait encore figure de parent pauvre. Aucun castellum n'a été exploré en totalité, nulle villa n'a fait l'objet d'une fouille exhaustive et, pour les agglomérations de type urbain, il a fallu attendre les années 1980 et les fouilles de J.-J. Wolf à Sierentz pour pouvoir disposer d'une surface importante fouillée d'un seul tenant suivant les principes de la "fouille en aire ouverte".

Pour ce qui concerne les agglomérations les plus importantes, on en est réduit pour l'instant à aiguiller le visiteur vers le site suisse d'Augst (Augusta Raurica, à la périphérie de Bâle), important centre de la cité des Rauraques, dont une partie importante a été dégagée et aménagée pour la visite. De remarquables réalisations telles que la maquette du camp romain de Strasbourg présentée lors de l'exposition du bimillénaire cachent souvent mal le caractère lacunaire des connaissances. La qualité des fouilles n'est bien sûr pas en cause. Tant à Brumath qu'à Strasbourg, la Direction des Antiquités a réalisé ces dernières années d'importantes opérations qui s'inscrivent dans la continuité des travaux menés par J.-J. Hatt entre 1947 et 1965. Mais l'importance du bâti post-romain limite obligatoirement les observations : nombreux restent les secteurs totalement inaccessibles et, dans ceux qu'il a été possible d'étudier, on s'est heurté à chaque fois à un terrain "haché" par les constructions médiévales et modernes.

Pour les sites hors agglomérations actuelles, comme par exemple Kembs, Ehl, Biesheim et, partiellement, Horbourg-Wihr, où les conditions d'observation sont par la force des choses plus favorables, on a assisté durant l'"ère" Hatt à une politique de recherche volontariste qui a, malgré les moyens limités mis en oeuvre, apporté d'intéressantes contributions. Absorbée presque entièrement par les fouilles de sauvetage, la Direction des Antiquités historiques n'est pas parvenue ensuite à maintenir cet effort. Seuls les travaux de F. Pétry sur le site du Wasserwald près de Saverne ont quelque peu maintenu le flambeau.

Parmi les fouilles de sauvetage, les opérations qui, au cours des deux décennies écoulées, ont le plus retenu l'attention, sont sans conteste celles menées par le Centre de Recherche Archéologique du Sundgau (C.R.A.S.) et par J.-J. Wolf, archéologue départemental du Haut-Rhin, à Sierentz et à Kembs. De part la richesse et l'abondance des découvertes, de part l'importance de la superficie traitée à Sierentz, mais aussi à cause des efforts réalisés en matière de publication et de présentation au public, efforts qui n'ont pas leur équivalent actuellement dans la région, et dont on souhaiterait que bénéficient prochainement des sites prestigieux mais largement méconnus tels que Ehl-Benfeld, Brumath, Bourghem ou Heiligenberg. L'ouverture récente d'un ambitieux musée de site à Biesheim, si elle marque un souci louable d'ouverture vers le grand public, ne dissimule en rien le déficit "scientifique" que ce site partage avec beaucoup d'autres : absence de fouille d'envergure, pas de publication de synthèse satisfaisante, pas d'intégration des opérations de sauvetage dans un programme de recherche cohérent....

C'est contre ce défaut d'une articulation satisfaisante entre recherche fondamentale et sauvetage qu'essaye, depuis quelques années, de lutter l'Institut des Antiquités Nationales de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg dirigé par Xavier Lafon. Les efforts de formation menés sur le chantier école d'Uspann à Saverne commencent à porter leurs fruits : parallèlement, des diplômés sont, chaque année, consacrés à des aspects particuliers de la recherche régionale, intégrant l'étude de matériaux exhumés à l'occasion de fouilles récentes. Mais la route s'annonce longue quand on songe aux retards accumulés par rapport aux régions voisines mentionnées en introduction.

Beaucoup reste à faire pour une meilleure connaissance des spécificités régionales des "cités" alsaciennes de l'Antiquité. Parmi les thèmes effleurés durant les dernières années, les plus féconds paraissent en effet être ceux qui sont susceptibles d'éclairer divers aspects locaux ("civilisation des sommets vosgiens", rôle stratégique, modalités de la transition vers le Haut Moyen-Age, etc.), quitte bien sûr ensuite à les replacer dans la perspective de recherches plus générales sur le monde romain.

CHRONOLOGIE SIMPLIFIEE

- **60 av. J.-Ch.**, guerre entre Arioviste, chef des Suèves et une coalition gauloise dirigée par les Séquanes. Arioviste triomphe à Admagetobriga et s'implante en Haute-Alsace et une partie de la Moyenne Alsace.

- **58 av. J.-Ch.**, intervention des Romains menée par Jules César. Les troupes d'Arioviste sont défaites. Rome contrôle l'Alsace. César confirme l'établissement cis-rhénan des Triboques et Nemètes (Basse-Alsace) et des Rauraques (Haute-Alsace) pour qu'il assurent la défense de la frontière rhénane.

- **44 av. J.-Ch.**, fondation de la colonie romaine "Colonia Raurica" (Augst) par Plancus.

- vers **15 av. J.-Ch.**, Drusus établit, le long du Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'à Nimègue, une cinquantaine de Castella (postes de surveillance et de défense) entre autres à Bâle, Kembs, Brisach, Biesheim-Kunheim et Strasbourg.

- **10 ap. J.-Ch.**, installation de la II^e légion à Argentorate suite à l'issue tragique de l'expédition punitive de Varus contre Arminius (9 ap. J.-Ch.) dans la région dalmato-pannonienne.

- **21 à 70**, période de troubles attestés archéologiquement par des couches d'incendie, surmontées de couches de remblais et de reconstructions :

- soulèvement gaulois de 21,
- soulèvement des peuples du Taunus et incursions germaniques sur la rive alsacienne du Rhin en 39-40,
- soulèvement gallo-germanique sur le Rhin qui a entraîné l'incendie de la plupart des agglomérations alsaciennes en 69-70.

- **73 à 90**, conquête officielle des "Champs Decumates". La nouvelle frontière - le "Limes" - est installée entre Andernach sur le Rhin et Ratisbonne sur le Danube.

- **97**, soulèvement des populations des Camps Decumates et mutinerie militaire ayant entraîné des destructions à Strasbourg, Ehl, Seltz.

- **97 à 165**, la Paix romaine (période de paix et de prospérité). L'Alsace est intégrée dans la province romaine de Germanie Supérieure. La longue période de paix permet un développement économique considérable dans tous les domaines (agriculture, artisanat, commerce) particulièrement attesté par la multiplication des officines de potiers travaillant pour l'exportation (Dinsheim-Heiligenberg, Ittenwiller).

- vers **166**, reprise des troubles attestés par deux niveaux d'incendie datant de la fin du II^e s. mis en évidence à Strasbourg, Saverne, Ehl et Seltz et liés à des causes diverses :

- premières invasions (Marcomans) en Germanie Supérieure sous le règne de Marc Aurèle (166 ?),
- soulèvements et invasions sous le règne de Commode (entre 180 et 190).

Le règne de Septime Sévère (**193-211**) : les fouilles et les découvertes récentes tendent à prouver que le règne de cet empereur fut pour Strasbourg une période particulièrement brillante : réfection de la voirie, des rues et des places, reconstruction du bâtiment des archives et du secrétariat du prétoire, de l'hôpital légionnaire, des demeures des officiers, des casernements.

- à partir de **235**, nouvelle période de troubles :

- 235, destruction par le feu des principales agglomérations alsaciennes liée aux mutineries de l'armée qui avaient entraîné le meurtre d'Alexandre Sévère et de sa mère près de Mayence ;
- 244, nouvelle destruction des agglomérations du Nord de l'Alsace suite à des incursions germaniques ;
- 260, abandon du Limes, les troupes romaines se replient sur le Rhin ;
- fin du III^e s., incursions répétées des Germains (vers 274-275, vers 298, en 308).

- au **début du IV^e s.**, sous le règne de Constantin (306-337), redressement de la situation militaire et restauration systématique des villes et campagnes.

- **352**, début d'une vaste invasion alémanique. En 356 toutes les villes et places fortes de la Germanie Supérieure (dont Seltz, Brumath, Saverne, Strasbourg) sont aux mains des Alamans.

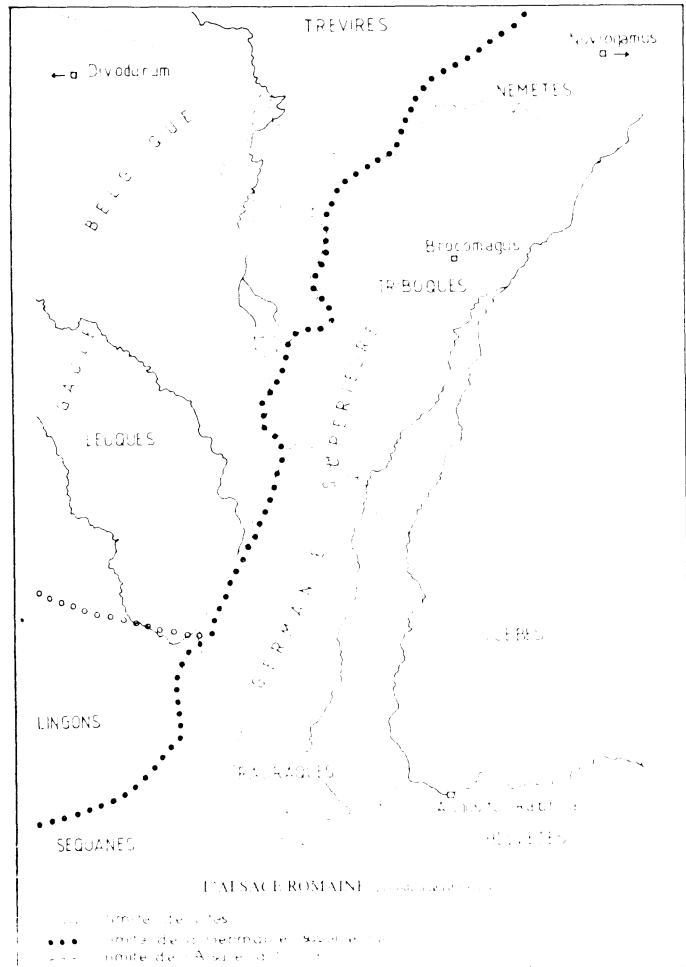
- août **357** , bataille de Strasbourg-Hausbergen, les troupes romaines de Julien repoussent les Alamans commandés par Chnodomar, ce dernier est capturé.

- vers **370** , sous l'empereur Valentinien, restauration de la frontière rhénane (édification de nouveaux camps, fortification des camps et postes existants).

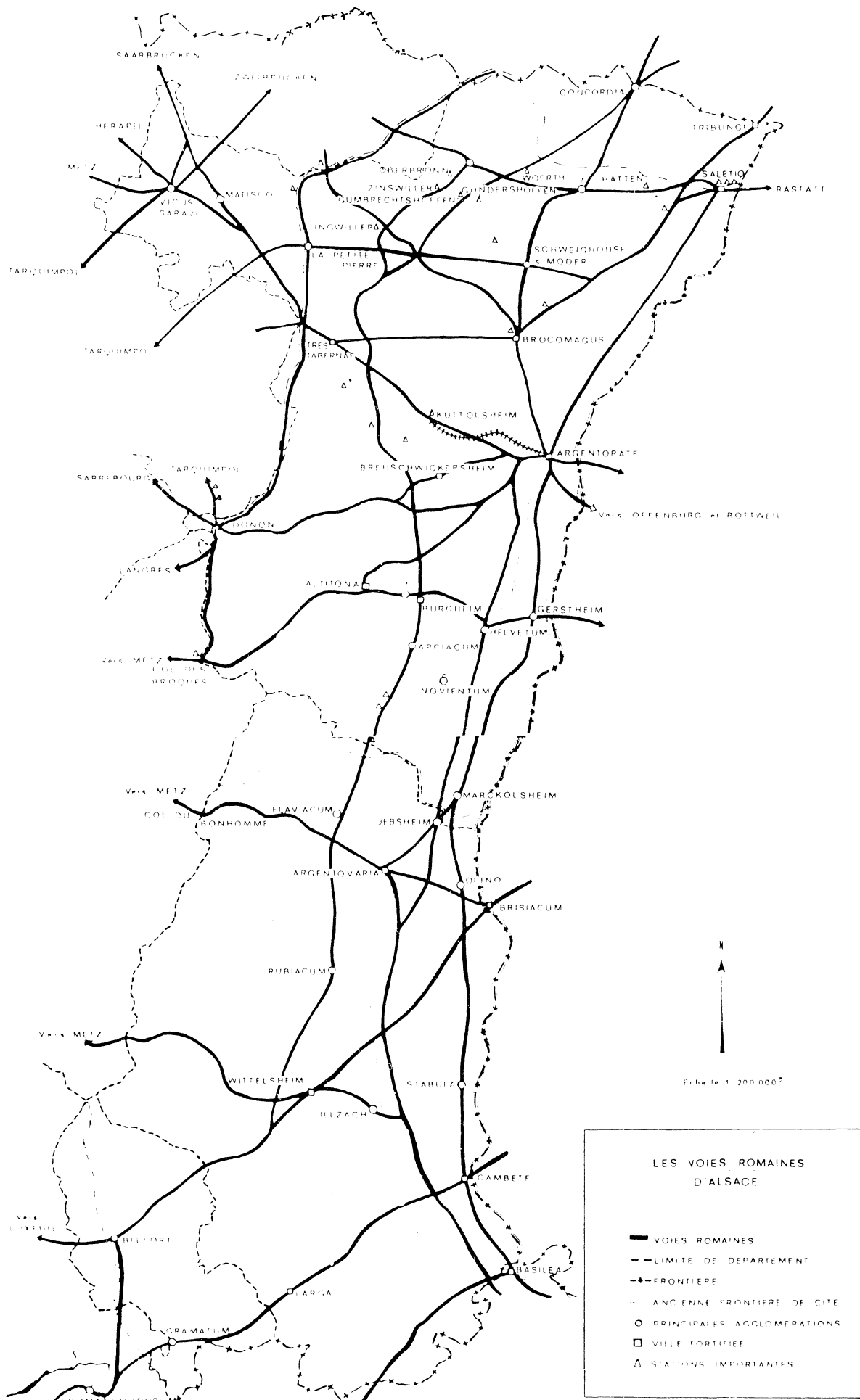
- en **378** , bataille d'Argentovaria. En février 378, les Alamans commandés par le roi Priarius franchissent le Rhin gelé vers Kembs. Ils sont battus près de Horbourg (Argentovaria) par les troupes romaines de Gratien.

- vers **396-398** , réorganisation défensive de la frontière rhénane : les troupes frontalières groupées dans les forteresses comme Strasbourg, Seltz, Kunheim-Biesheim. Horbourg et le long des routes dans des postes de surveillance (tour de Dachstein) furent mises sous les ordres des ducs de Germanie, de Belgique et de Grande Sequanie et devaient jouer un rôle de surveillance et de renseignement dans le but de préparer efficacement l'action des forces d'intervention.

- grande invasion de l'hiver **406-407** : le Rhin étant gelé, les envahisseurs (Vandales, Alains, Suèves) le passèrent près de son confluent avec le Main, et remontèrent la rive gauche du Rhin en empruntant la voie militaire s'enparant de Rheinzabern, Seltz, Strasbourg. Saint Jérôme écrit, en 409, que Stasbourg comme d'autres villes (Spire, Reims, Arras) était "transférée en Germanie". Cette dernière invasion marque la fin de l'occupation romaine dans nos régions mais une certaine vie civile provinciale romaine persiste jusqu'au milieu du V^es. malgré la multiplication des implantations barbares.



Carte de l'Alsace romaine (d'après Pétry F., notice consacrée à l'Alsace romaine dans la rubrique *Alsace* de l'"Encyclopédie de l'Alsace").



Les voies romaines d'Alsace (d'après Hatt J.J., 1978 "Histoire de l'Alsace tome I : l'Alsace celtique et romaine". Ed. Mars et Mercure. Wettolsheim, p.48-49).

BIBLIOGRAPHIE :

COLLECTIF (1988) -12. Aux origines de Strasbourg. Catalogue d'exposition édité par "Les Musées de la Ville de Strasbourg" Strasbourg 1988.

COLLECTIF (sous la dir. de J.-J. Viroulet) (1989) Une maison gallo-romaine à Kembs, Haut-Rhin. Cahiers de l'Ass. pour la Prom. de la Rech. Arch. en Alsace 5, 1989, p.3-147.

PETRY F. (1979) La fin du monde celtique : la période de La Tène III et l'époque gallo-romaine précoce: dans "De la Préhistoire à l'Alsace gallo-romaine" Centre Régional de Documentation Pédagogique, Strasbourg 1979.

PETRY F. (1987) La ville romaine : Argentoratum: dans l'"Histoire de Strasbourg" éditée par G. Livet et F. Rapp. Privat/DNA, 1987, p.43 et suiv.

PETRY F. (1983) Les campagnes en Alsace de l'époque celtique à la fin de la période romaine: dans "Histoire de l'Alsace rurale". Istra, Strasbourg - Paris 1983, p.43-70.

PETRY F. (1989) Les sanctuaires de la culture gallo-romaine des sommets vosgiens: dans "Aspects de la religion celtique et gallo-romaine dans le nord-est de la Gaule". Actes de la rencontre archéologique de Saint-Dié, oct. 1988, p.73-94.

PETRY F. Notice "Romains" dans l'Encyclopédie de l'Alsace, ed. Publitotal, Strasbourg 1982-1986.

dans le même ouvrage, nombreuses autres notices consacrées à la période romaine : description de sites ("Brumath" par E. Kern, "Biesheim" par P. Biemann, etc.) ou aspects thématiques ("Mithra", "légion", "religion romaine" par F. Pétry).

WOLF J.-J. (1985) Sierentz, 5000 ans d'histoire. Société d'Histoire de la Hochkirch, Sierentz 1985.

à voir également : FILTZINGER Ph., PLANK D. et CÄMMERER B. (1988) Die Römer in Baden - Württemberg. Konrad Theiss Verlag, Stuttgart.

Les principaux sites :

BERGHEIM (Haut-Rhin)

Mise au jour en 1848, au lieu-dit Froen, à l'ouest de l'agglomération, d'une mosaïque à décor géométrique polychrome. Par son style elle s'apparente à celles des ateliers de la région de Trèves et, de ce fait, est datée de la deuxième moitié du III^e siècle. La partie exposée au musée d'Unterlinden à Colmar n'est que le 1/5 de la surface originelle (8m/10m). L'agencement général des motifs nous est donné par une litographie exécutée d'après les vestiges in situ. Le dégagement de la mosaïque ne fut accompagné d'aucun relevé topographique : une villa cossue s'élevait probablement en cet endroit.

DEPOT : Musée d'Unterlinden, Colmar

BIBL.: notice "Bergheim" dans l'Encyclopédie de l'Alsace par Ch.BONNET. Vol.1, p.572.

BIESHEIM (Haut-Rhin)

Le site gallo-romain de Biesheim est connu depuis le XVI^e siècle (Beatus Rhenanus en parle). Il se trouvait au lieu-dit Oedenbourg à l'emplacement d'un village qui fut rasé en 1638 lors du siège de Vieux Brisach. La prospection au sol et la détection aérienne ont reconnu des vestiges sur quelques 80 hectares environ.

Les recherches en cours depuis plusieurs années mettent en évidence l'importance et l'intérêt de ce lieu. La situation de Biesheim-Oedenbourg était particulièrement favorable au commerce : le Rhin s'ajoutant à l'important réseau de voies terrestres a vraisemblablement donné naissance à un port fluvial (trace de quai observées par Ch. Bonnet). A la fonction commerciale s'ajoute une fonction artisanale et agricole attestée par les fouilles. Un tel carrefour justifie une présence militaire permanente comme le prouvent les monnaies depuis Auguste jusqu'à Valentinien II, des vases, des médailles et surtout des tuiles portant l'estampille des légions : la Martia, IIa, IVa Macedonica, Va, VIa, VIIIa Augusta, XIa, XIIa, XIVa, XXIIa. A partir de 1975, la Direction des Antiquités Historiques a établi un programme d'investigations systématiques et, en 1977, elle a mis au jour les vestiges d'un temple dédié au dieu Mithra, édifice déjà repéré par l'équipe archéologique de Colmar.

Le matériel est visible sur place dans un musée de site (voir chapitre consacré aux musées).

DEPOT : Musée de Biesheim

BIBL. : notice "Biesheim" dans l'Encyclopédie de l'Alsace par F. PETRY. Vol.1, p. 621.

BOURGHEIM (Bas-Rhin)

Occupé dès la fin de l'indépendance, le site de Bourgheim connaît ensuite sa période faste aux I^e et II^e siècles de notre ère. Dégagés par E. Kern (Conservation régionale de l'archéologie), une voie romaine et une série de fours de potiers particulièrement bien conservés constituent les principales découvertes.

DEPOT : Conservation régionale de l'Archéologie

BIBL. : notice "Bourgheim" dans l'Encyclopédie de l'Alsace, par E. KERN.

BRUMATH (Bas-Rhin)

La ville de Brocomagus, capitale de la cité des Triboques, est édifiée dès la fin du I^e siècle av. J.-Ch.. On en connaît ensuite l'histoire jusqu'au milieu du IV^e siècle, qui voit vraisemblablement sa destruction par les Alamans. Les multiples observations rassemblées depuis 1968 par E. Kern en font sans doute l'agglomération romaine la mieux connue et la mieux étudiée de la région. De plan orthogonal, elle occupe un quadrilatère de 740 X 470 m. De nombreuses observations intéressantes l'urbanisme ont pu être réalisées : on note, par exemple, l'existence d'un grand cloaque à ciel ouvert le long de la voie principale. Les structures d'habitat sont nombreuses et diversifiées : thermes, commerces, ateliers d'artisans (avec en particulier de nombreux fours de potiers), Plusieurs nécropoles, ainsi que de nombreux éléments lapidaires (représentations de Jupiter, Mars, Hercule, Junon, Vénus, des Dioscures...) nous renseignent sur la vie spirituelle et les croyances. Une partie des découvertes est visible sur place, dans un petit musée archéologique ouvert il y a quelques années (voir chapitre consacré aux musées).

DEPOT : Musée Archéologique de Brumath, Conservation régionale de l'Archéologie

BIBL. : notice "Brumath" de l'Encyclopédie de l'Alsace, par E. KERN

DONON (Bas-Rhin)

Le sanctuaire romain du Donon est connu dès le XVII^e siècle. Après une première fouille datée de 1821, une opération de grande envergure dirigée par F. Lacour est menée entre 1930 et la Guerre. Le sanctuaire se situe dans l'emprise d'une enceinte protohistorique dont la datation reste incertaine, mais qui a livré des vestiges aussi bien de l'Age du Bronze que des deux Ages du Fer. L'essentiel du matériel lapidaire est daté des II^e - III^e siècles, période que l'on peut considérer comme la phase la plus active du complexe religieux. A cette époque, le dieu le plus vénéré est Mercure, dont plusieurs dizaines de figurations ont été retrouvées. Les édifices antiques ont probablement peu de chose en commun avec le "temple" actuel, édifié à la fin du second empire et qui a longtemps servi de dépôt lapidaire.

DEPOT : Musée Archéologique de Strasbourg

BIBL. : notice "Donon" de l'Encyclopédie de l'Alsace, par F. PETRY.

EHL (Hameau de Ehl-Benfeld, Bas-Rhin)

Un important vicus, dont l'occupation couvre toute la période romaine mais qui s'implante sur un lieu déjà habité à l'époque gauloise, se développe sur une quinzaine d'hectares. Le site est connu depuis le XVII^e siècle, mais les premières recherches sérieuses datent du siècle dernier. Entre 1967 et 1974, la Direction des Antiquités Historiques y réalise une série de sauvetages; parallèlement, une équipe d'amateurs animée par L. Helmer et C. Deiber s'occupe de la surveillance du site et mène également différentes fouilles de sauvetage. De nombreuses découvertes lapidaires attestent de l'importance du vicus. Des ateliers de forgerons et de bronziers ainsi que des magasins (verrerie, céramique sigillée) démontrent sa vocation artisanale et commerciale. Enfin, ces découvertes sont complétées par celles de deux nécropoles.

DEPOT : Musée Archéologique de Strasbourg, Conservation régionale de l'Archéologie

BIBLIOGRAPHIE : notice "Ehl" dans l'Encyclopédie de l'Alsace, par Daniel SCHAAD.

FRIESEN (Haut-Rhin)

Station gallo-romaine localisée sur la voie romaine reliant la vallée du Rhône à la vallée du Rhin, passant par Epomanduodurum (Mandeure) et aboutissant à Cambete (Kembs), occupée à partir de la fin du I^{er} siècle av. J.-Ch. jusqu'au milieu du IV^{er} siècle.

Les campagnes de fouilles de Karl Guthmann, en 1900 et 1901, ont permis la mise au jour de substructures d'un important bâtiment gallo-romain érigé en bordure de la voie romaine.

Les fouilles menées par R. Schweitzer, en 1964 et 1965 ont permis de dégager, au lieu-dit Goldiberg, les substructures de deux sanctuaires gallo-romains :

- le plus ancien, datant de la fin du I^{er} siècle av. J.-Ch. était constitué d'un puits central entouré d'une palissade circulaire de 25m de diamètre;

- le plus récent, de même type, était constitué d'un puits central entouré d'une "cella" en pierre et d'une enceinte circulaire de 27m de diamètre, en grand appareil à joint vif et tennons en queue d'aronde.

DEPOT : Musée Historique de Mulhouse

BIBL. : GUTHMANN K. (1905) Larga, Mulhouse, 1905

SCHWEITZER R. (1968) Le Goldiberg, sanctuaire gallo-romain de Larga. Bull. du Mus. Hist. de Mulhouse, 1968.

STOFFEL G. (1873) Larga. Revue d'Alsace, 1873, p.279-283.

HABSHEIM (Haut-Rhin)

Découverte en 1967 au cours de prospection de surface par J.J. Wolf, au Sud de Habsheim, au lieu-dit Landserer Weg, d'un important établissement agricole, artisanal et commercial doublé d'un relais routier, de l'époque gallo-romaine. Plusieurs campagnes de fouilles se succédèrent les années suivantes. Edifiée vraisemblablement après les événements de 70 sur les bases d'habitats de la

Tène III et du gallo-romain précoce (30 av. J.-Ch. à 20 ap. J.-Ch.), la villa fut abandonnée au IV^{er} siècle de notre ère. Au II^{er} siècle, son domaine bâti recouvrait près de 7 hectares. Des sépultures gallo-romaines ont été découvertes au nord de Habsheim.

DEPOT : Musée Historique de Mulhouse

BIBL.: notice "Habsheim" dans l'Encyclopédie de l'Alsace par J.J. WOLF, vol.6, p.3635.

HEILIGENBERG (Bas-Rhin)

Une importante officine de potiers, située aux confins des communes de Heiligenberg et de Dinsheim, est connue depuis le XVII^{er} siècle. Les fouilles menées par R. Forrer en 1909 font suite à une première description éditée en 1821. Elles prouvent l'existence, à côté de la production céramique, d'une activité vouée à la fabrication des tuiles. La période de floraison est assez brève : de la fin du I^{er} au milieu du second siècle. Grâce aux signatures imprimées à la base des céramiques sigillées, on peut suivre la production de plusieurs maîtres potiers aux styles bien caractéristiques. Cette production est exportée surtout vers l'est et le nord-est, comme en témoignent les nombreux indices découverts dans les établissements du "limes" germanique.

DEPOT : Musée Archéologique de Strasbourg, Conservation régionale de l'Archéologie

BIBL. : notice "Heiligenberg" dans l'Encyclopédie de l'Alsace, par E. KERN.

HORBOURG (Haut-Rhin)

Important site gallo-romain, occupé du I^{er} au IV^{er} siècles, avec une période faste au II^{er} siècle. Son caractère artisanal et commercial est attesté par la découverte d'un four de potier et d'ateliers de bronzier.

Au IV^{er} siècle, pour parer aux incursions répétées des tribus germaniques, l'empereur Valentinien I^{er} y fit édifier un camp fortifié. Les fouilles effectuées à la fin du XIX^{er} siècle par le pasteur Herrenschneider ont permis d'en reconstituer le plan : carré de 160-170 m de côté avec tours d'angle et tours semi-circulaires sur le côté et porte au milieu de chaque côté. Ce castrum, implanté derrière l'ancien cours de l'III, faisait partie d'un système de-

fensif coupant transversalement la plaine d'Alsace à la hauteur d'Eguisheim et de Mons Brisiacus (Vieux Brisach) . S'agit-il du camp d'Argentovaria sous les murs duquel, d'après l'historien latin, Ammien Marcellin, Gratien battit en 337 les Alamans ? Au centre du camp, le pasteur Herrenschneider avait dégagé les fondations d'un bâtiment rectangulaire; le long des deux côtés de cet édifice étaient alignés 22 sarcophages en dalles de pierre. L'un de ces sarcophages renfermait un riche mobilier funéraire : une petite pyxide en or avec décor filigrané en croix contenant une poudre grise et 2 clous de girofle, une bague en or dont le chaton est une intaille romaine gravée d'une colombe (symbole chrétien). Ce bâtiment était donc probablement une basilique romaine primitive.

DEPOT : Mairie d'Horbourg. Musée d'Unterlinden

BIBL.: BONNET Ch. (1973) Où en sont les données stratigraphiques de Horbourg ? Cahiers Als. d'Arch., d'Art et d'Hist. 1973

GRANDIDIER Mémoire sur Argentovaria, ville de Sequanie

HERRENSCHNEIDER (1894) Römercastell und Grafenschloss Horburg

JEHL M., BONNET Ch. (1964) Sondage romain à Horbourg. Cahiers Als. d'Arch., d'Art et d'Hist. 1964

JEHL M., BONNET Ch. (1968) Le potier gallo-romain de Horbourg. Annuaire de Colmar 1968

JEHL M., BONNET Ch. (1969) Horbourg, un centre artisanal au II^e siècle. Cahiers Als. d'Arch., d'Art et d'Hist. 1969

SCHENCK J.-L. (1982) Argentovaria. A propos de quelques stèles personnelles. Annuaire de Colmar 1982

ILLZACH (Haut-Rhin)

L'antique vicus d'Uruncis figure sur l'"itinéraire d'Antonin". Topographiquement, l'antique agglomération se signale par une surélévation de terrain couvrant tout le centre de la localité en accusant un plan quadrangulaire (vestiges du Castellum du Bas-Empire). Quelques fouilles effectuées à la fin du siècle dernier sous l'actuel IMP Le Phare avaient permis de mettre au jour des substructures et du mobilier du Bas Empire. Les fouilles de R. Schweitzer, à partir de 1964, ont permis la mise au jour des vestiges d'une importante station à proximité de l'actuelle

mairie, station qui a connu une histoire très mouvementée.

Construite à la fin du I^{er} siècle av. J.-Ch., en bois et terre, elle fut incendiée en 69 et reconstruite peu après. En 96-97, elle subit les ravages des mutineries qui sévissent en Germanie supérieure. Nouvelles reconstructions et nouvelles destructions lors des incursions marcomanes vers 166. Entre la fin du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle, la station semble avoir connu une période de calme et de prospérité (construction de bâtiments plus complexes avec fresques à décors chevalins brun-rouge, rinceaux verts, jaunes sur fond blanc...). Vers 275, la station est à nouveau incendiée et détruite lors des incursions alamanes. Au IV^e siècle, après l'incursion alamane (352-357), le site est fortifié et promu au rang de siège de garnison, servant d'appui à la première ligne de speculae placés le long du Rhin, face aux Champs Décumates tombés aux mains des Alamans. En 378, lors d'une nouvelle incursion alamane, les bâtiments sont à nouveau détruits. Ils seront remis en état puis redétruits vers 388.

La fin de l'occupation romaine (388 à 450) se caractérise par des constructions beaucoup plus sommaires (blocs de réemploi, fondations reposant sur des madriers).

Les fouilles effectuées derrière la mairie ont mis en évidence des vestiges d'habitations des époques mérovingiennes et carolingiennes. D'un castel du Bas Empire, Illzach deviendra au cours du Haut Moyen-Age, le centre d'un fisc royal.

DEPOT : Musée Historique de Mulhouse

BIBL.: SCHWEITZER R. (1967) Découvertes archéologiques récentes dans la région mulhousienne. Bull. du Mus. Hist. de Mulhouse . T LXXV. 1967, p.15-38.

SCHWEITZER J. (1984) Illzach; Archéologie. Encyclopédie de l'Alsace Tome 7: p.4196-4199.

WERNER L.G. (1919) Illzach à l'époque romaine. Bull. du Mus. Hist. de Mulhouse. T XXXIX p.9-30.

KEMBS (Haut-Rhin)

Le vicus de Cambete est situé près du Rhin, au débouché de la voie romaine qui le relie au Rhône. Son toponyme antique est connu grâce à la Table de Peutinger et à l'"itinéraire d'Antonin". Cambete faisait partie d'une

chaîne de cinquante castella, postes de surveillance et de défense édifiés le long du Rhin par Drusus et était avec Augst l'une des bases principales de l'offensive romaine en Germanie sous Auguste, puis Vespasien. En 1950 furent découverts les restes d'un pont dans l'axe de la "combe de Kleinkembs" lors des travaux de creusement du second canal d'Alsace : 6 piles de pont, maçonnes en blocage revêtu d'un parement de petit appareil ont été pointées à hauteur du km 183. J.J. Hatt fait remonter la construction du pont en maçonnerie à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Le pont de Cambete devait acheminer le trafic général de la Gaule vers les contrées à l'Est du Rhin et la Rhétie.

À l'abandon du limes germanique en 260, le Rhin redevient frontière. L'importante forteresse du IV^{ème} siècle, pourvue d'une tête de pont sur la rive droite du fleuve est la base de la contre offensive de Gratien en 377 et 378. Malgré de nouveaux assauts alamans liés au retrait des troupes romaines du front rhénan par Maxime (383-388), Cambete semble résister.

Des fouilles de sauvetages programmées (1987-1988), menées par le CRAS ont permis la mise au jour d'un édifice de 600m², à l'architecture inédite en Alsace. Il est doté d'un portique à huit colonnes, de grandes salles d'usage public et d'une salle à vocation thermale. Sa construction, mise en oeuvre sous Claude et sa destruction, à la période antonine, sont attestées par l'étude de la céramique.

DEPOT : Matériel en cours d'étude

BIBL. : HATT J.J. (1952) Découverte des vestiges d'un pont romain en maçonnerie dans l'ancien lit du Rhin, à Kembs. Cahiers Als. d'Hist. et d'Arch. 1952

MARTIN M. (1981) Die römische Zeit am rechten Rheinufer zwischen Augst und Kembs. Führer zu vor- und Frühgeschichtlichen Denkmälern 47, Römisch Germanisches Zentralmuseum Mainz 1981.

SCHWEITZER R. (1981) Kembs, Archéologie. Le Haut-Rhin, Dictionnaire des communes, tome II, 1981

WERNER L.G. (1929) La via militaris du Rhin dans le Haut-Rhin. Bulletin archéologique 1928-1929.

VIROULET J.J. et alii (1989) Une maison gallo-romaine à Kembs. Cahier de l'Ass. pour la Prom. de la Rech. Arch. en Alsace, tome 5, 1989.

MACKWILLER (Bas-Rhin)

Plusieurs vestiges importants ont été repérés sur le ban de Mackwiller. Parmi eux, on note une grande villa, dont une partie a été dégagée en 1958 par le pasteur Ringel, et les restes d'un sanctuaire de Mithra -aujourd'hui visibles au Musée Archéologique de Strasbourg- fouillé entre 1955 et 1958 par J.-J. Hatt. Un peu plus tard, le même chercheur a repéré des fours de tuiliers ainsi qu'un mausolée d'assez belle facture. Par ailleurs, on sait qu'une villa s'étend, sur au moins 4 hectares, sous le village actuel.

DEPOT : Musée Archéologique de Strasbourg

BIBL. : HATT J.J. (1957) Découverte à Mackwiller d'un sanctuaire de Mithra. Cahiers Als. d'Arch. d'Art et d'Hist. 1, 1957, p.51-81.

PETRY F. (1981) Mackwiller, haut-lieu de l'Alsace Bossue romaine. Saisons d'Alsace n°74, 1981, p.15-31.

PETRY F. (1984) notice Mackwiller dans l'Encyclopédie de l'Alsace.

NIEDERBRONN (Bas-Rhin)

Dès la fin du XVI^{ème} siècle, une agglomération romaine est identifiée à l'emplacement de la bourgade de l'époque. De nombreuses découvertes ponctuelles, dont une stèle à quatre dieux exhumée en 1718, viendront ensuite confirmer l'existence d'un important vicus dont l'une des ressources principales semble être dès l'Antiquité le thermalisme.

DEPOT : Maison de l'Archéologie à Niederbronn

BIBL. : Notice "Niederbronn" par G. ERIAU dans l'Encyclopédie de l'Alsace.

SAVERNE (Bas-Rhin)

Le vicus de Tres Tabernae, mentionné dans un texte d'Ammien Marcellin, contrôle à l'époque romaine le passage par le Col de Saverne de la voie consulaire Metz-Strasbourg. Sa fondation remonterait, si l'on se fie aux vestiges les plus anciens découverts, à la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. D'importantes destructions caractérisent le III^{ème} siècle, marqué par de graves troubles politiques. Vers la fin du III^{ème}

ou le début du IV^e est érigée une vaste enceinte dont l'utilisation ira largement au-delà de l'époque romaine. D'un périmètre d'environ 1 km, elle était flanquée de 37 tours rondes: la courtine, haute d'au moins 8 m, était large à la base de 3.50 m. Détruites par les Alamans en 354, ces défenses furent restaurées par Julien en 357, avant d'être à nouveau partiellement démantelées lors de la grande invasion de 406.

DEPOT : Musée de Saverne: Musée Archéologique de Strasbourg

BIBL. : FORRER R. (1918) Das römische Zabern. Strasbourg 1918
notice "Saverne" dans l'Encyclopédie de l'Alsace, par G. LEVY

SELTZ (Bas-Rhin)

Mentionné sur la fameuse "Table de Peutinger", le site de Saletio a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles menées entre 1952 et 1962 par J.J. Hatt. Les traces les plus anciennes découvertes jusque là datent du début du I^e siècle après J.-Ch., mais une fondation un peu antérieure pourrait être envisagée: l'occupation se poursuit ensuite jusqu'au début du IV^e siècle. Un dépôt monétaire de 5200 pièces découvert en 1930 témoigne de l'insécurité chronique qui régnait alors dans la région. Les fouilles ont livré, entre autres découvertes, une série de bornes milliaires, de nombreux vestiges lapidaires, un hypocauste, un dépôt d'outil en fer et un dépôt d'ustensiles en bronze. Le lapidaire comporte notamment des figurations de Jupiter, Mercure et Mars. La présence d'un camp militaire a été avancée par plusieurs chercheurs, mais les traces archéologiques concrètes font encore défaut.

DEPOT : Mairie de Seltz, Musée Historique de Haguenau, Musée historique de Rastatt, Musée Archéologique de Strasbourg.

BIBL. : notice "Seltz" dans l'Encyclopédie de l'Alsace, par E. KERN.

SIERENTZ-HOCHKIRCH (Haut-Rhin)

Important site préhistorique (village néolithique Rubané récent), protohistorique (15 sépultures à incinération du Bronze final) et

antique fouillé de 1977 à 1985 par J.J. Wolf et le CRAS.

A la fin de l'époque gauloise (125 à 58 av. J.-Ch.) un important établissement contrôlait le carrefour des voies menant de Lyon à Kembs et de Strasbourg à Bâle et entretenait des relations commerciales avec la métropole rauraque de Bâle, attestées par des poteries et des bijoux, et avec les régions voisines comme en témoigne la découverte de monnaies frappées par les Leuques (Vosges), les Séquanes (Franche-Comté), les Helvètes (Suisse). Le site est brutalement déserté au milieu du I^e siècle av. J.-Ch., abandon lié soit à l'apogée d'Arioviste, soit à la deuxième migration des Helvètes. Sous Auguste, vers 15 à 10 av. J.-Ch. un camp militaire s'implante sur le site. Au cours du I^e siècle ce camp se transforme en vicus : les bâtiments commerciaux et artisanaux (forges, ateliers de bronziers et de charrons), détruits en 69-70, sont considérablement développés dans les années 70 à 90, lors de la restructuration du vicus qui s'articule de part et d'autre de la voie est-ouest, la "Hochstraessle". Ce site connut sa période faste au cours du II^e siècle et première moitié du III^e siècle : production locale de céramique, notamment de sigillées estampillées de Marcellinus et de Senator et de copies de statuettes en terre cuite de l'Allier, importations de céramique du Centre (II^e siècle), de l'Est et de la Rhénanie (II^e et III^e siècles). Un important sanctuaire s'élevait sur l'emplacement de l'actuelle chapelle de la Hochkirch. Une nécropole du Bas Empire (IV^e siècle- 54 sépultures fouillées) atteste la présence d'une population de souche essentiellement gallo-romaine, chargée des défenses de l'Empire sur le Rhin. Le mobilier funéraire (céramique de Bourgogne, de Savoie, d'Argonne et de tradition panonienne, verres rhénans) témoigne d'échanges commerciaux intenses.

DEPOT : matériel en cours d'étude

BIBL. : notice "Sierentz" dans l'Encyclopédie de l'Alsace par J.J. WOLF. Vol.11, p.6882.

STRASBOURG (Bas-Rhin)

Pour l'archéologie de la Strasbourg romaine, on ne peut que recommander au lecteur de se plonger dans le catalogue paru récemment à l'occasion de la commémoration du bimillénaire ("12. Aux origines de Strasbourg. Les Musées de la Ville de Strasbourg). Les nom-

breuses découvertes et observations réalisées au cours des siècles y sont examinées minutieusement à la lumière des connaissances les plus actuelles. Aux recherches les plus systématiques, celle de notre siècle, doivent être associés les noms de Robert Forrer et de J.J. Hatt. Ils nous ont décrits une agglomération organisée autour d'un vaste camp militaire (530 x 375 m) et comportant toute une série de "faubourgs" dont le plus complètement étudié est celui qui se situait dans l'actuel quartier de Koenigshoffen, illustré notamment depuis une vingtaine d'années par les fouilles de E. Kern. On y trouvait notamment des tuileries, un quai aménagé destiné notamment au transport des tuiles, des fours de potiers, une importante nécropole et, ce qui constitue probablement la découverte la plus notoire, un sanctuaire dédié au dieu Mithra que l'on peut admirer aujourd'hui au Musée Archéologique de Strasbourg. Des fouilles récentes, menées par la Direction des Antiquités rue des Juifs ("îlot Istra"), rue Marbach (hôtel Mercure) et rue du Jeu des enfants (ancienne brasserie de l'Ours blanc) devraient, une fois exploitées, compléter de manière notoire les connaissances engrangées au cours des siècles.

DEPOT : Musée Archéologique de Strasbourg

BIBL. : COLLECTIF (1988) -12. Aux origines de Strasbourg. Catalogue d'exposition édité par "Les Musées de la Ville de Strasbourg", Strasbourg 1988.

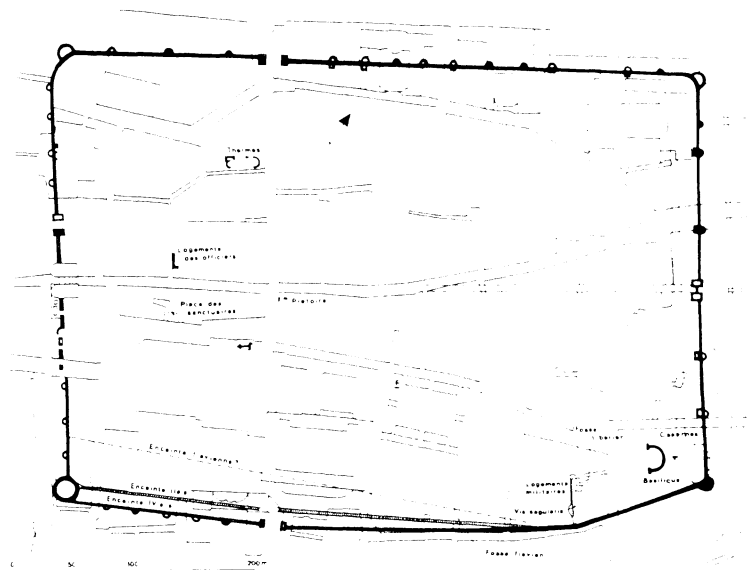
WASSERWALD (Commune de Haegen, Bas-Rhin)

Connue dès le milieu du siècle dernier, l'agglomération romaine du Wasserwald a ensuite fait l'objet de fouilles et de relevés entre 1908 et 1910 et à partir de 1971. C'est cette dernière opération, dirigée par F. Pétry dans le cadre de la Direction des Antiquités, qui va livrer les renseignements les plus complets. La principale particularité du site, qu'elle partage avec quelques autres agglomérations de la "culture des sommets vosgiens", est l'existence de ruines visibles en surface : bases des murs de bâtiments publics et privés, murets d'épierrement des champs, dont l'analyse permet de connaître à la fois l'urbanisme et la structure du parcellaire. Les constructions sont en pierre sèche, et dans presque tous les cas dépourvues de tuiles, deux indices permettant de conclure à

la pauvreté des habitants du lieu, mais également à la persistance de traditions architecturales indigènes. A côté d'une série de fermes, dont certaines, de grande taille, s'organisent autour d'une cour carrée, on a pu étudier un grand sanctuaire public ainsi qu'une série de nécropoles.

DEPOT : Musée de Saverne, Musée Archéologique de Strasbourg, Conservation régionale de l'Archéologie.

BIBL. : notice "Wasserwald" dans l'Encyclopédie de l'Alsace, par F. PETRY.



Strasbourg: le camp militaire et ses enceintes successives, d'après Hatt

Le camp militaire du Strasbourg romain (d'après Hatt J.J., 1978 "Histoire de l'Alsace tome I : l'Alsace celtique et romaine". Ed. Mars et Mercure, Wettolsheim, p.66).